

Prédication Luc 14, 1-14

Encore à table avec Jésus ! A lire l'évangile de Luc, Jésus y passe une bonne partie de son temps, car c'est le quatrième repas que nous raconte Luc jusque-là. Et sur ces 4 repas, il y en a trois qui ont lieu chez des pharisiens.

Décidemment, Jésus ne rechigne pas devant leur invitation. Il en profite d'ailleurs pour parler vrai. Et eux, le cherchent. Ils ne se contentent pas d'un repas entre copains, mais y mettent un peu de piment par le débat, la controverse. D'ailleurs faut-il toujours les soupçonner de vouloir tenir un piège à Jésus ? Ne peut-on pas admettre aussi l'idée que certains parmi ces défenseurs irréductibles de la loi puissent avoir des interrogations sincères ? Comme Nicodème ?

En tous cas, le repas raconté par l'évangéliste Luc s'avère riche en termes de leçons de la part de Jésus :

Sous forme de paroles adressées à l'hôte qui reçoit, d'une parabole pour les autres invités, des plus prestigieux au plus petit... et même pour le plus petit d'entre eux : pour cet homme « hydropique », cet homme malade et couvert d'œdèmes. Et au-delà des mots, il n'y aura rien de moins qu'un miracle.

Ici c'est d'ailleurs Jésus lui-même qui met le pied dans le plat en provoquant un positionnement des convives sur le conflit toujours présent entre l'observation de la loi et l'exercice de la charité envers le prochain. Cette question est loin d'être abstraite, dans la mesure où le malade se trouve devant Jésus.

Avec sa question à la pharisienne s'il est permis d'opérer une guérison le jour du sabbat, Jésus met tout le monde en difficulté. Car, comment, en présence de cet homme hydropique, la réalité physique de la maladie et de la souffrance, se mettre à tergiverser sur des principes ?

On pourrait ici objecter que nous faisons toujours de même quand nous abordons des questions éthiques. Sur la fin de vie par exemple. Le corps médical doit peser sa décision en fonction de la législation qui interdit -pour l'instant- l'euthanasie et la souffrance du patient, et trouver une voie d'accompagnement humaine et légalement possible. La loi sera donc mise au service de la vie ou d'une mort humainement plus supportable.

Il en est autrement chez les pharisiens qui ont érigé la loi en un principe absolu et leur silence semble plutôt confirmer l'impasse de leur raisonnement qui entre directement en contradiction avec le commandement de l'amour du prochain.

Dans leur cas, la lettre de la loi vient à tuer l'esprit de la loi qui est, aussi dans le Premier testament, une balise sur un chemin vers la vie et l'amour.

Le contraste entre l'attitude des pharisiens et le comportement de Jésus se résume dans un seul verset : « *Ils gardèrent le silence. Alors il prit le malade, le guérit et le renvoya.* » (V 4) La démonstration de la priorité de la charité sur l'observation de la loi ne pourrait être plus claire. En une action et trois mots - *prendre avec soi, guérir et libérer*- Jésus démontre que la Loi s'accomplit dans l'amour. Concrètement, ici et maintenant.

Bien sûr que tous sont gênés quand Jésus évoque ce qui les touche de plus près : leur fils ou leur bœufs tombés dans un puits : qui est-ce qui ne les retirerait pas de là, même un jour de sabbat ?

Et comme la charité envers le prochain plus lointain n'est pas une évidence, loin de là, Jésus s'y prend par une parabole. Encore un repas. Mais Jésus introduit un décalage qui n'est pas mince, car il s'agit d'un repas de noces et non d'un simple repas entre amis. De plus, les invités de ce repas ne se disputent pas les meilleures places, mais ils veulent la « première place » !

La première place d'un repas de noce, en Palestine aux temps bibliques, c'est la place du marié ! Qui est donc l'époux qui de droit s'installera à la première place ? Jésus n'en dit rien ici, mais dans d'autres évangiles il est question de lui-même.

Toutefois, le message est clair : personne ne pourra prétendre à la place de l'époux. Personne ne pourra prendre cette première place.

Mais nous pouvons aller encore plus loin en nous demandant qui est ce quelqu'un qui invite à la noce ? Puisque tout est entre les mains de celui qui a invité à ce repas de noces, aucun convive et pas même l'époux n'est maître de la place qu'il occupe ! D'où la leçon d'humilité que Jésus adresse à tout un chacun : « *Mais lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, afin qu'au moment où viendra celui qui t'a invité, il te dise : « Mon ami, monte plus haut ! »....En effet, quiconque s'élève est abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.* »

Et, au repas avec les pharisiens, qui est à la première place, juste devant Jésus ?

Un lévite ? Un grand prêtre ? Non, un malade ! un hydropique ! Il est là, à la première place devant Jésus, ce jour de sabbat : un homme plein d'eau, comme s'il était resté au fond d'un puits depuis des lustres. Oui, pour Jésus il est clair qu'on ne laisse ni son enfant, ni même son bœuf s'ils sont tombés dans un puits,

serait-ce un jour de sabbat. C'est celui qui a besoin d'être guéri, sauvé, libéré qui a la première place.

C'est de cette façon-là que Jésus, lors d'un repas avec les pharisiens, remet chacun à sa place. Et pour finir, il pointe notre manière très humaine de « commercer » entre nous, de calculer en termes de donnant-donnant, comme le résume bien le proverbe français « Les bons comptes font les bons amis ». La logique du « Un prêté pour un rendu », permet certes de remettre les comptes à zéro, mais fait aussi que je ne reçois rien que je ne possèderais déjà.

Si au contraire je donne à celui qui ne peut pas me rendre, une dynamique autre s'introduit. Ce déséquilibre ouvre à autre chose. « *Va et fais de même* » est-il dit à la victime des brigands secourue par un Samaritain de passage, dans le même évangile au chapitre 10. La recommandation « *Fais de même avec d'autres* », peut ouvrir une chaîne de solidarités nouvelles, à la joie de donner et de recevoir de façon imprévue. Cette logique-là invite Dieu à notre commerce humain. Pensons seulement à cette belle tradition d'autrefois dans les campagnes qui consistait à dresser la table et de mettre un plat pour le pauvre, l'étranger de passage. La tradition des 13 desserts de Noël nous rappelle aussi qu'à cette place Dieu s'invite lui-même pour nous inviter à notre tour à recevoir sa grâce.

Cette grâce qui est plus grande que l'équité : elle est démesure !

AMEN.

Silvia ILL

.